

CNRD 2012-2013 : Communiquer pour résister : A

AGOGUE Léo

Parmi les agents de renseignement recrutés par Monsieur d'Ambert, Trésorier payeur général du Cher, membre du Comité Directeur de Libé-Nord, [...] se trouvait Monsieur Léo Agogué de Gien.

Dessinateur au Bureau d'Etudes de la S.N.C.A.C. à Bourges, M. Agogué a, dès 1941, observé les travaux défensifs et le camouflage de la Base d'aviation, noté les mouvements dans les effectifs allemands, relevé les terrains servant de piste de départ aux bombardiers Heinkel III, pour les raids sur l'Angleterre. En 1942, il a fourni les renseignements sur la fabrication des « Siebel 204 » destinés aux transports des Etats-Major allemands. [...]

Aujourd'hui, je crois devoir attester le rôle de M. Léo Agogué comme agent de renseignements et son travail utile pour la production des premiers rapports transmis au Comité Central par Monsieur Cherrioux, alors chef régional.



L'aéroport de Bourges. 30 juin 1940 : Les Allemands viennent tout juste d'occuper le terrain d'aviation. Archives Michel Pelliott/AMRDC

(Attestation de M. Millet du 30.06.1964, validé par le Lieutenant-Colonel Jean-Louis Valentin, sous-liquidateur de Libération-Nord. Extraits) AD 18 - 140J19/Agogué.

ALLENO André

En décembre 1941, j'ai pris contact avec un patriote, Alleno, qui, traqué par la police de Vichy et la Gestapo, a dû quitter la région parisienne et s'est embauché à l'usine de La Guerche. Membre du Front National il organise de nombreuses diffusions de tracts appelant à la lutte contre l'occupant. Il est arrêté le 28 janvier 1942 pour cette action, avec 15 autres résistants. [...] C'est un coup très dur pour notre travail clandestin à l'usine de La Guerche.

(Témoignage de Marcel Cherrier. Extrait.) - AMRDC /Dossier FTP/Roland Champenier /Cherrier

MOURIR
POUR LE
FUHRER...
L.V.F.
c'est le sort
le plus beau...
146915



- VOS REFERENCES ?
- DIX-HUIT FRANÇAIS ASSASSINÉS



- DIS, SIMON, ÇA RAPPORTE AUTANT QU'UN COUP CONTRE UN ENGASSEUR, TON TRUC ?



- DITES AU FUHRER, SCROINGNEU, QUE JE SUIS UN DES PRINCIPAUX RESPONSABLES DE LA DEFAITE



LES SERGENTS RECRUTEURS



- QUI ENTRE LÀ - DEDANS ?
- LES PAVÉS



- VOUS NE VOUS ETES PAS DISTINGUÉ EN MAI-JUIN 1940-VOILA L'OCCASION DE VOUS RENABILITER.



- RECRUTONS-LEUR DES RENFORTS... CEUX-LÀ NE DOIVENT PAS NOUS ETRE ENLEVÉS !



« VIENS AVEC NOUS, PETIT, VIENS AVEC NOUS, VIENS »
(AIR COCHU)



CONTRE LES TRAITRES VALETS DE L'UTILITARISME, UNION DU PEUPLE DE FRANCE POUR LA LIBERATION ET L'INDEPENDANCE

Tract diffusé par le Front National au printemps 1942.

AD18 - 1W70

ANDRE Marcelle



Contactée par Madame Dumonteil et engagée par « Musse » et « Vire » (noms de guerre de Malbête [Paul Malbête, originaire de Segry (Indre)] et Veillie, responsable du réseau) au cours d'un repas pris en commun chez elle, me voilà devenue au 1^{er} novembre 43 l'agent de liaison Arnaud RJ 1416 du réseau HUNTER-Lyon, j'assure le contact entre Lyon, siège du réseau où les boîtes aux lettres vont se déplacer au hasard des précautions ou des arrestations, et Bourges ; puis entre Bourges et Tours, Issoudun et Châteauroux avec un rythme de travail assez régulier pendant plusieurs mois.

AD18 140 J 25

Lundi : 9 heures, départ pour Tours par un omnibus qui met 5 heures pour arriver, je reviens le soir à 20h 30 et je repars pour Lyon à 23 h. J'en reviendrai le mercredi matin à 11 heures

Présidence du Gouvernement provisoire
de la République Française



HUNTER

S. G. 2859

Le Général W. BIDDLE SMITH,
Chef d'Etat-Major du Général EISENHOWER,

écrit à Monsieur le Directeur Général
des Etudes et Recherches,



« Je pense qu'il est opportun de vous transmettre les félicitations de notre Commandant pour les magnifiques résultats obtenus par ceux qui ont voué leurs efforts, et dans de nombreux cas, leur vie, afin de fournir continuellement aux Alliés, d'abondants renseignements militaires, au sujet des forces allemandes stationnées en France.

« Depuis 1940, un certain nombre d'hommes et de femmes courageux ont monté un mécanisme destiné à fournir aux Commandants alliés un flot constant de renseignements, et, en dépit des énormes risques courus par ceux qui poursuivaient leur tâche, ils continuent jusqu'à ce que, dans bien des cas, les groupes d'agents soient débordés par les Forces Alliées.

« L'on m'a signalé que ces organisations en France ont expédié par la radio clandestine, au cours du mois de Mai 1944, 700 rapports télégraphiques et que chaque émission effectuée était en elle-même un risque pour l'opérateur. Au cours de la même période, 3.000 rapports documentaires sont arrivés à Londres, venant de France.

« Le rôle qui consiste à recueillir des renseignements, n'est pas spectaculaire, surtout si l'on considère l'attrait plus évident que présente la possibilité de rejoindre les groupes de résistance. Des milliers d'hommes et de femmes courageux sont restés calmement à leur poste, accomplissant une tâche essentielle, sans avoir les mêmes possibilités d'action stimulante ni de reconnaissance, mais avec la certitude toujours présente qu'ils travaillaient sous un danger permanent. C'est pour cette raison que je désire vous féliciter du travail accompli par ces organismes de renseignements, sans oublier ces Français courageux, qui, fréquemment, quittaient Londres pour retourner en France afin de seconder un organisme, non seulement une fois, mais souvent deux ou plusieurs fois.

« Je ne peux achever cette lettre sans rendre hommage à ceux qui ont sacrifié leur vie ou subi l'emprisonnement et des tortures indicibles à la suite de leur activité dans le domaine des renseignements. Nous partageons l'anxiété du peuple français en ce qui concerne le sort de ceux qui sont encore aux mains de l'ennemi, et nous sommes certains que vous prendrez toutes les mesures nécessaires pour assurer le bien-être futur de tous ceux qui ont joué, dans ce domaine particulier, un rôle important pour la Libération de la France, à laquelle ses fils ont participé de tant d'autres façons. »

W. B. SMITH.

EXEMPLAIRE N° 002079

Copie conforme destinée à

M. André-Stubert
Décembre 1944

Le Lieutenant-Colonel Maurice Bellefleur
Chef du Réseau HUNTER.



AD18 - 140J25

Vendredi et souvent samedi : liaison avec Issoudun [au « Bar du Soleil »] et Châteauroux (remplacé au printemps par Crevant où il fallait aller à bicyclette sans se faire remarquer). Les deux villes peuvent rarement se faire le même jour par suite des exigences de la boîte aux lettres de Châteauroux.

Le moment le plus délicat est le contrôle allemand de Moulins : il est attendu la gorge serrée, il suffit de déplaire aux policiers chargés de dépister les suspects : combien de voyageurs ai-je vu descendre entre deux Allemands. Une fois à Lyon, attention aux rafles en gare de Perrache mais en compensation, quelle gentillesse dans l'accueil de

Germaine (la première boîte aux lettres que j'ai connue à Lyon) [« Chez Germaine », un restaurant situé près de la gare, où le couple de restaurateurs est impliqué dans la résistance].

A Tours, où les derniers voyages avaient été assez mouvementés, Saint-Pierre-des-Corps [était] bombardé violemment [et] notre train libérait ses voyageurs à quelques [kilomètres] de là dans un champ d'où il était facile d'observer la chute des bombes ; la remise du courrier à Tours se faisait à la course afin de réussir à prendre le train de retour [elle se rend directement à sa boîte aux lettres, rue Faidherbe. Elle y dépose régulièrement une enveloppe qui contient la plupart du temps des photos ou des renseignements d'ordre militaire].

A Pâques, coup de théâtre. Les arrestations se multiplient. Le chef est presque seul à s'échapper. Tours entre en sommeil. Un mois plus tard, le 9 mai, Madame Dumonteil est arrêtée à Bourges. Il faut redoubler de précautions et prévenir partout en hâte. La circulation devient plus difficile. Ma mère et moi courons les routes, pédalons avec acharnement. Les trains bondés sont mitraillés, les voies sautent ; il faut prendre garde aux engagements entre maquisards et Allemands. Fin juillet [1944], un voyage Bourges-Lyon dure six jours en raison des bombardements du nœud ferroviaire de Saincaize. (Bourges-Saincaize, bombardement, retour à pied. La Guerche-Cosnes-sur-Loire et Moulins en 4 jours [puis bicyclette de Moulins à Lyon en 2 jours]). Tous les moyens de transport sont employés. En août [1944], je me trouve mêlée à un détachement de miliciens. Le train s'arrête brusquement avant Saint-Germain des Fossés. Mon vélo est à Moulins, il faut le retrouver, la bagarre est partout, c'est la marche à pied et la moindre charrette est la bienvenue.

(Témoignage de Marcelle André-Stubert AD 18 – 140J25

« *La Résistance aux mains nues* » d'Alain Rafesthain. Extrait.) – AD 18 - 8°2711

ANDROS Jean



(AD18 140 J 25)

[...] En relation avec Louis Aubouet de Saint-Florent (qui est membre du Comité Social Régional d'Orléans), Jean Andros crée les Comités Populaires au sein des Entreprises, notamment à la Précision Moderne.

Depuis mars 1942 et jusqu'à la Libération, un appareil technique est installé chez lui (au « Bois d'Yèvre » à Vierzon), avec la complicité de sa femme, Gilberte, qui aidera et participera à la confection du matériel destiné à appeler à la lutte contre l'occupant, au sein des entreprises.

En 1942, 1943 et 1944, Robert Chaillou de Bourges transporte le matériel clandestin qui arrive en gare de Bourges (tracts, journaux, etc.) et ce matériel est entreposé chez Andros, qui le répartira entre les militants.

Le 1^{er} mai 1942, Andros est l'un des principaux organisateurs d'une manifestation patriotique, à laquelle prennent part les travailleurs de plusieurs entreprises de Vierzon.

Dès les premiers mois de 1943, Jean Andros prend part à la rédaction et à l'organisation de la diffusion de cahiers de revendications qui circulent dans les entreprises de Vierzon, engageant une vigoureuse campagne contre les départs pour le STO. Il impulse le freinage de la production, retardant considérablement le temps de fabrication des canons.

Le 14 juillet 1943, Jean Andros participe à l'organisation, au sein de la P.M. [Précision Moderne], d'une grève d'une heure, accompagnée d'une collecte en faveur des familles des prisonniers (l'ensemble du personnel est entré dans l'action).

Le 15 juillet, les nazis font une incursion à son domicile du « Bois d'Yèvre », questionnant sévèrement sa femme, Gilberte, mais ne découvre pas le matériel technique soigneusement camouflé dans le grenier.

Jean Andros lancera de nombreux appels à la lutte, dans « Le Travailleur syndiqué » dont le premier numéro paraît le 15 mai 1944.

Region Centre 980

15 Mai 1944. N° 1.

Le Travailleur Syndiqué

Organe mensuel Régional de l'Union Départementale des Syndicats du Cher. Direction illégale

Travailleurs, prenez conscience de votre force ; malgré la répression, malgré les manœuvres et les trahisons, le Nazi DSI en ce jour de vous pour le 15 Mai. Il a vu par qui, fidèle à votre C. G. T., vous suivez ses mots d'ordre de grève et de manifestation, c'est pourquoi il a décidé de devenir ce qu'il est, c'est-à-dire un journal, un journal qui sera le plus intéressant, le plus vivant, le plus révélateur. Vous ne serez pas dupes de la manœuvre et vous y répondrez en intensifiant le dépôt de vos cahiers de revendications.

Appel du Bureau Confédéral à la lutte contre les Syndicats uniques

Pour accélérer l'application forcée de la charte du travail, les lutteurs viennent d'imposer la création de syndicats uniques... (Text continues with demands for union unity and resistance to the 'Charte du Travail')

Où en est la Délégation auprès des Pouvoirs Publics

À la suite du Congrès de l'U.D. de l'Yèvre publiés plutôt que de sanctionner les décisions de la direction... (Text discusses the role of the delegation and the need for action)

Notre premier numéro

Le Bureau Confédéral appelle les travailleurs à la lutte... (Text is a call to action for the first issue of the journal)

Appel du Bureau Confédéral à la lutte contre les Syndicats uniques (suite)

Le Bureau Confédéral ont enregistré avec satisfaction que... (Continuation of the call to action)

Chez Thouvenin à Vierzon

À l'occasion du 1er mai, les militants de l'entreprise Thouvenin ont déposé leur cahier de revendications... (Text reports on a protest at the Thouvenin factory)

Etab' Labbé Frères à Saint-Florent

Voici déjà quelque temps, notre sympathique directeur se vantait en ces termes : Je vais vous montrer comment on fait un syndicat en fait... (Text describes a situation at Labbé Frères)

Fonderie Merlin à Vierzon

Un Directeur de combat En faveur, une ouvrière ne re... (Text mentions a strike at the Merlin foundry)

Aux Forges de la Boissière à Saint-Florent

An sein de notre Comité so... (Text mentions a committee at the Forges de la Boissière)

Un scandale à la P. M. de Vierzon

Les camarades de la P.M. nous font savoir : La Direction de l'usine vient de faire paraître une note... (Text reports on a scandal at the P.M. factory)

Notre premier numéro

Le Bureau Confédéral appelle les travailleurs à la lutte... (Text is a call to action for the first issue of the journal)

Pour continuer sa guerre, Hitler manque de matières premières. Pas un gramme de cuivre pour les nazis. Pour servir son maître, Vichy lance l'impôt métal. Pas un sou pour Vichy, Sabotons la production ennemie et hâtons sa défaite.

(Attestation de Marcel Cherrrier, extraits). AMRDC/721/Dossier FTPF) Le Travailleur syndiqué N°1 Recto et verso (145 J 5- AMRDC 980)

ARNOLD Raymond



Raymond Arnold déposant au procès de Paoli en janvier 1946- AMRDC

Une date reste gravée dans ma mémoire, celle du 15 août 1940 : rencontre avec l'Inspecteur d'Académie Victor Daum, de même origine que moi, lieutenant-colonel FFI qui d'ailleurs, en septembre 1945 a bien voulu me confirmer cette date et me préciser, en outre, qu'il m'avait chargé : - « d'organiser le passage à la ligne de démarcation d'Anglais, de Polonais, de Juifs, ou de toutes autres personnes traquées ;



Georges Athomas / AMRDC



Le Berry républicain du 20.07.1948 - AD18 - 204 PER 13

Ce même soir [17 juillet 1943], l'équipe de Châteaumeillant reçut également son premier parachutage. Le récit en fut fait par le responsable de l'opération, Georges Athomas :

« *Le terrain entre Beddes et Châteaumeillant avait été reconnu au début de l'année 1943 par nos camarades des mouvements Libération et Comité d'Action Socialiste. Le 10 juillet, Gilbert, agent de liaison des M.U.R. vint me trouver ; il sortit du guidon de son vélo une feuille de papier sur laquelle étaient marqués les renseignements suivants : Venizelos, nom de guerre du terrain ; sa position -13mn S.O. de Beddes ; équipe de Châteaumeillant ; 10 arma (ce qui indiquait que nous allions recevoir des armes) ; trois messages : Mercure et Balance, Zeus et Foudre, Diane et Arc. « M » comme Max, traduit en morse, était le signal que nous devions projeter vers l'avion, à l'aide d'une lampe électrique, quand celui-ci apparaîtrait. [...] Enfin, le 17 à 13h30, la radio de Londres transmettait le message « Le Mercure est dans la balance ». Plus de doute, c'était pour nous ! [...] A 21h15, le message repassait à la radio. »* (-Témoignage de Georges Athomas In : *Le Berry républicain* du 20 juillet 1948, extraits.) – AD 18 – 204 PER 13



Reconstitution d'un parachutage à Beddes, juste après guerre.
Le Berry Républicain du 20.07.1948
 AD 18 – 204 PER 13

Les parachutages

Si les opérations de ramassage avaient permis à la Résistance intérieure d'établir des contacts avec Londres puis d'organiser efficacement les relations entre les différents mouvements, maintenant la première revendication des chefs de la Résistance était d'armer sans plus tarder tous ces groupes ainsi que les maquis qui s'étaient formés depuis la mise en place du S.T.O.

Localement, les résistants n'allaient pas tarder à recevoir leurs premiers parachutages sur les terrains homologués... Pour les équipes Libération rattachées au réseau Action dans la région, c'est de Clermont-Ferrand [...] qu'étaient transmis les messages pour Londres.

C'est généralement André Biet, responsable régional des opérations ou parfois Anne-Marie Bauer (alias Claudine), adjointe de Paul Schmidt, qui avait acheminé les positions et les caractéristiques du terrain en lui donnant un nom de code et une phrase quelque peu originale de 5 à 6 mots qui formait le message annonçant l'opération.

Lorsque Londres, après étude, avait baptisé le terrain et enregistré sa phrase de code, l'opération pouvait avoir lieu... Les résistants devaient alors écouter régulièrement les messages transmis par la BBC diffusés plusieurs fois par jour, jusqu'au moment où celui qui les concernait était diffusé, signalant enfin le début de l'action.

[...] Le premier parachutage s'est effectué au lieu-dit « La Grange cornue » sur la commune de Colombiers, début avril 1943. Etaient présents MM. Rozet, Tapissier, Rollin, Guillemet, Bourdeau, Rébillon, Baudeau et Bourdon, membres de l'équipe de Saint-Amand mais aussi « Michel » (André Biet), le responsable régional... (Témoignage de M. Rébillon du 27.04.1988).

Ce parachutage permit la réception de postes émetteurs, d'armes et de matériel de sabotage qui furent cachés dans un bois alors que les containers étaient jetés dans la fosse de « Maupertuis ».

L'arrivage fut transporté ensuite pour être caché dans le jardin d'Emile Rozet, alors que les postes émetteurs étaient dissimulés sous le billard du café de Maurice Tapissier.

(- Philippe Boursault. – Etude d'un mouvement civil de résistance dans le département du Cher : Libération-Sud. Mémoire de maîtrise. Extraits.) – AD 18 – J 2317



AMRDC

Les équipes Jedburgh étaient des unités des forces spéciales composées de trois hommes (deux officiers et un opérateur radio) dont le but était d'être parachutées par l'aviation britannique en territoire ennemi, de contacter les groupes de résistants locaux pour organiser et encadrer les maquis et les groupes FFI, assurer leurs liaisons avec Londres et préparer les parachutages indispensables pour compléter l'armement et l'équipement des maquis.

Sur cette photo, le groupe Jedburgh Ivor, parachuté sur le terrain de Beddes dans la nuit du 6 au 7 août 1944. Elle se compose d'un officier américain le capitaine J. H. Cox ("John"), un officier français du BCRA, le lieutenant Y. M. Dantes ("Bill") et du sergent Lewis Goddard opérateur radio. Celui-ci est tué pendant sa descente en parachute.

(-Témoignage de Georges Athomas in : *Le Berry républicain* du 20 juillet 1948, extraits.) – AD 18 – 204 PER 13

(- Philippe Boursault. – Etude d'un mouvement civil de résistance dans le département du Cher : Libération-Sud. Mémoire de maîtrise. Extraits.) – AD 18 – J 2317

AUBOUET Louis

[...] Gabriel Dordain avait trouvé à travailler à la ferme de la Couture en zone occupée, ce qui lui permettait de bénéficier d'un laissez-passer permanent pour rentrer chez lui. C'est à cette époque qu'il réussit à reprendre contact à Bourges avec des militants du Parti, alors dissout, et qui déjà cherchait à se reconstituer pour reprendre la lutte. C'est ainsi que grâce à ton contact, Gabriel ramenait en zone libre les précieux tracts d'information tirés par les camarades de Bourges, au prix d'énormes risques, car la chasse aux communistes était déjà commencée, nazis et collaborateurs ne se trompant pas d'adversaires.

A Bas les Oppresseurs !

La Gestapo, prenant prétexte de la brutale agression, commise contre l'URSS, par la clique fasciste de Berlin, prend en mains la repression contre les communistes français et tous ceux qui veulent l'indépendance de la France.

En pleine nuit comme des malfaiteurs qui veulent commettre un crime et le cacher à l'opinion publique, les agents de la Gestapo, sautant grilles et menaçant d'enfoncer les portes se sont introduits chez plusieurs Berruyers qu'ils ont arrêtés.

René CHERRIER, conseiller d'arrondissement, interné déjà une première fois pendant deux mois et demi comme otage, et libéré par les autorités françaises qui ne pouvaient rien retenir contre lui, sinon, l'estime de milliers de travailleurs est arrêté à nouveau.

Albert KEYSER, secrétaire de l'Union Départementale des Syndicats du Cher, dont l'action continue, en particulier en 1936, contribua au bien-être du prolétariat de la ville et des champs.

BOURGOIN, René TROUPILLON, GERMAIN, TH LAIS, et AUFORT, OUVRIERS HONNÊTES ET DEVOUÉS à la cause des travailleurs.

Il paraît également que Marcel CHERRIER, militant aimé du peuple de Bourges, pendant de longues années, défenseur infatigable du personnel des E.M., aurait été visité par la police Allemande. Se trouvant éloigné de son domicile il n'aurait pu être arrêté.

Se rendant compte qu'ils ont plus de 90% de la population française contre eux, les Hitlériens développent leur système de terreur à l'égard de ceux qui jouissent de la considération des masses populaires.

CETTE METHODE NE REUSSIRA PAS CHEZ NOUS, surtout provenant d'OPPRESSEURS ETRANGERS.

Elle ne pourra avoir comme résultat que de resserrer, au sein d'un VASTE RASSEMBLEMENT NATIONAL, les liens de tous les Français qui pensent français.

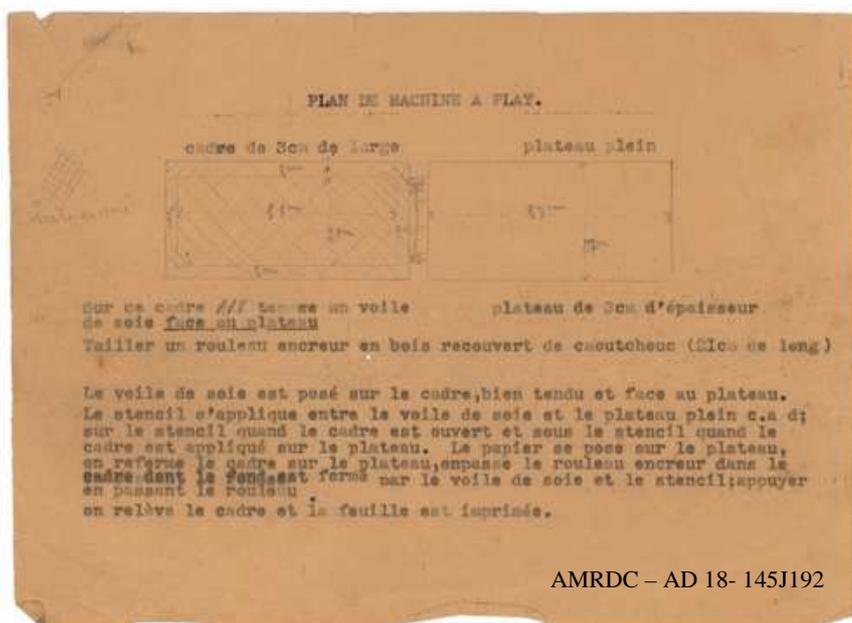
Faisant fi des petites querelles, TOUS UNIS, nous engagerons la lutte, pour faire cesser immédiatement le pillage de la France, et libérer le sol national, du joug Hitlérien et des traîtres à sa solde !

LES COMMUNISTES SONT AU SERVICE DE LA NATION !

VIVE UN GOUVERNEMENT DU PEUPLE !

Parti Communiste Français.
Section de Bourges.

AD18 - 1W70



AMRDC - AD 18- 145J192



Machine à plat servant à la reproduction des tracts. AMRDC

MINISTÈRE
DE L'INTÉRIEUR

DIRECTION GÉNÉRALE
DE LA
SÛRETÉ NATIONALE

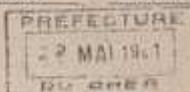
COMMISSARIAT SPÉCIAL
DE BOURGES

-:-:-

N°453 bis

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

BOURGES 20 MAI 1941



LE COMMISSAIRE SPÉCIAL

à Monsieur le PRÉFET DU CHER,

-Cabinet-

En réponse à votre lettre du 14 Mai courant, j'ai l'honneur de vous faire connaître qu'en accord avec la Municipalité de VIERZON, des fouilles vont être organisées au passage de la ligne de démarcation à la sortie et à l'entrée des ouvriers qui travaillent dans une zone et habitent dans l'autre, qui possèdent à cet effet des permis de circulation journaliers et qui, ayant appartenu au Parti communiste, sont susceptibles de servir actuellement d'agents de liaison au service de ce parti pour passer d'une zone dans l'autre, des tracts ou brochures.

Je vous demande de vouloir bien approuver ces mesures et d'en confirmer l'exécution à M. le Sous-Préfet de St-AMAND afin qu'il puisse donner ses instructions au poste de police de VIERZON-BOURGNRUP (zone libre) et, d'autre part, à M. le Commissaire

...../

AD18-M10359

Grâce à Gabriel qui maintenant avait repris sa place à l'usine [de Saint-Florent], un noyau de camarades solides était rapidement constitué et une première réunion, clandestine, bien entendu, fut décidée. Celle-ci eut lieu un samedi après-midi, vers le 14 ou 15 avril 1941 à 15 heures, dans les bois au-delà de la Barrière Rouge. A cette réunion, Gabriel avait invité Marcel Royon, André Thomas, J.-C. Berthet, Robert Labonne, Carly, René Neveu, Raymond Langeron et moi-même. [...] Au cours de cette réunion, tu nous as informés de la situation à Bourges et de la répression qui tombait sur nos militants [...]. Pour le moment, il importait d'informer au maximum la population par voie de tracts, ce qui n'allait évidemment pas sans risques, c'est pourquoi les arrestations se multipliaient dans nos rangs. Avant de repartir vers Morthomiers, toujours à vélo avec Dordain, tu nous as remis du matériel à polycopier que tu avais apporté dans ta musette pour nous permettre de tirer quelques tracts, matériel que Robert Labonne a pris en charge.

Cette réunion a très certainement été la première organisée au titre de la Résistance à Saint-Florent, les autres organisations n'étant apparues que beaucoup plus tard.

(Lettre de Louis Aubouet à Marcel Cherrier. Archives de M. Royon)